

conservé le souvenir, portait peut-être un nom autre que celui de Gauloise ; mais, faute de documents, nous le lui conserverons, quoique ce ne soit sans doute que celui d'une peuplade implantée après coup. C'est cette vieille race aborigène qui a laissé son empreinte indélébile sur le tempérament de ces Gaulois qui se trouvent désignés aujourd'hui sous les noms de Français, Belges, Suisses, Italiens du Nord, Espagnols, Ecossais, Irlandais, etc., et se sont transplantés dans diverses parties du monde.

Le naturel des peuples est bien souvent modifié par les circonstances, l'éducation, les alliances et les climats, mais il faut bien le reconnaître, certaines races ont plus que d'autres le respect pour leur passé et c'est le cas pour toutes les races galloises. C'est une grande erreur d'y trouver une ressemblance quelconque avec les Allemands d'autrefois ; les descriptions données par César, Tacite et autres écrivains du caractère allemand se rapportent uniquement aux Germains des frontières, frères des Gaulois, et non à ce que nous appelons aujourd'hui la race allemande qui ne se transplanta que plusieurs siècles après l'avènement du Christ, dans sa patrie actuelle. Les Teutons, dont le nom est si souvent employé pour désigner les Allemands, n'étaient eux-mêmes qu'une peuplade venue de la Gaule et le mot Teuton est purement gaulois. Cela est si vrai qu'un historien allemand, M. Max Muller, ne peut s'empêcher de déclarer que, dans les Allemands de Tacite, de Pline et autres écrivains latins, il ne reconnaît nullement sa race.

..*

Après des luttes longtemps heureuses contre les maîtres du monde, les Gaulois comprirent qu'ils seraient inévitablement vaincus, et, grâce à l'intelligente politique de César, ils acceptèrent l'inévitable occupation de leur pays par les Romains qui leur apportaient en échange le complément de la civilisation qui existait déjà parmi eux. Sous cette influence pacifique, et sans perdre de ses qualités guerrières, la race gauloise désarma pour tourner toute son énergie vers les arts, la littérature et le commerce maritime. Elle se disposait dès lors à entrer dans la voie qu'elle a toujours suivie à la tête des nations, répandant sa civilisation régénérée par le christianisme, avec un désintéressement que les Romains n'avaient jamais connu.

Surprise dans ces occupations privilégiées par les Visigoths, les Burgundes et les Francs, elle consentit sans trop de peine à faire à ces immigrants une place sur son sol parce que cette accroissement de population lui semblait nécessaire pour remplacer les Romains dégénérés qu'elle se disposait à chasser.

Oubliant la politique de paix inaugurée par César et continuée par